

L'ANCRE

Le Grand Feu

JACQUES BREL
MOCHÉLAN - RÉMON JR
JEAN-MICHEL VAN DEN EEYDEN

UN RENDEZ-VOUS AVEC BREL ET SON OEUVRE

Textes Jacques Brel | Mise en scène Jean-Michel Van den Eeyden | Interprétation Mochélan | Création musicale Rémon Jr | Conseils dramaturgiques Simon Bériaux | Assistanat Agathe Cornez | Illustrations Paul Mattei | Création lumière distribution en cours | Création vidéo Dirty Monitor | Régie Arnaud Bogard, Samson Jauffret et Thomas Lisson | Production L'ANCRE - Théâtre Royal | Coproduction Théâtre de Poche, MARS - Mons Arts de la Scène, la Fondation Mons 2018, la Ferme du Biéreau.

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL - 122 RUE DE MONTIGNY - 6000 CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - WWW.ANCRE.BE

LE SPECTACLE

Plus qu'un hommage à l'occasion des 40 ans de la mort de Jacques Brel, *Le Grand Feu* est un rendez-vous avec l'artiste, son œuvre, ses mots, sa pensée.

Après *Nés Poumon Noir*, Mochélan, Rémon Jr et Jean-Michel Van den Eeyden se retrouvent avec une envie commune : celle de se confronter à Brel et à son univers. Quarante ans après sa mort, son oeuvre et ses chansons résonnent toujours autant dans leurs vies. Amour, liberté, soif d'aventure, mort, solitude... l'universalité de son écriture est interpellante. Sur scène, Mochélan, accompagné par le musicien Rémon Jr, portera les textes les moins connus du Grand Jacques pour leur donner un nouveau souffle. Et quand Mochélan chante Brel, une certaine filiation se dessine ! Un spectacle à la croisée du théâtre et de la musique, où ils nous raconteront leur Brel.



© Mohamed Noha

NOTE D'INTENTION

Ma première véritable rencontre avec Jacques Brel eut lieu lors d'une retransmission tardive de son concert à l'Olympia, sur une télévision à tube cathodique. C'est probablement cette nuit-là, en plein cœur de l'adolescence naissante, seul dans le salon, alors que l'appartement familial s'endormait, que je fus transpercé par sa capacité inouïe à parler de la vie avec une justesse si particulière. Et là, je pris la décision d'écouter ce qui cherchait à sortir de moi. C'est à partir de ce moment-là que je tentai de donner une réponse au besoin de vivre autre chose, que je décidai d'écouter l'envie d'aventure et de découvertes qui bouillonnait en moi.

Le souhait de créer ce projet part d'une nécessité intime de me (re)plonger dans l'œuvre de l'Artiste qui m'a plus que probablement donné envie de consacrer une part significative de mon temps et de ma vie à la création artistique, et de suivre ce qui me faisait vibrer. Cette évidence m'est apparue quand l'artiste Mochélan m'a raconté comment son fils de 7 ans était tombé en amour pour les textes de Brel lors de balades en voiture. Suite à cette discussion, il s'est avéré absolument impossible de rester indifférent face à cette certitude : Brel traverse le temps, ses textes continuent à faire sens pour beaucoup de générations. Le temps est venu d'un rendez-vous avec son œuvre, ses mots, sa pensée...

La proposition faite à la Fondation Jacques Brel est la création du spectacle *Le Grand Feu*. Le fil rouge dramaturgique que nous souhaitons tisser est d'effleurer l'esprit de l'homme, ou du moins d'approcher ce que fut, et demeure aujourd'hui, le cœur de l'artiste. Dire que, 40 ans après sa mort, Brel continue à vivre en beaucoup d'entre nous n'est pas un lieu commun. Cette date anniversaire est choisie pour la création de ce projet afin de célébrer ce qui fait que l'on aime Jacques Brel comme un frère, comme un ami qui nous accompagne tout au long de notre chemin de vie. De ceux qui n'ont pas connu la musique de Jacques de son vivant, beaucoup l'ont découvert à l'adolescence, l'ont aimé, puis l'ont peut-être mis de côté. Et lors des retrouvailles à l'âge adulte, presque unanimement : l'intime conviction que bien plus tard, ses chansons résonnent toujours autant, nous parlent différemment parfois. Chacun réussit à trouver dans les textes de Brel quelque chose qui fait écho en lui, un lien intime propre à chacun. Pour beaucoup de ceux qui l'aiment, Jacques est quelque part un guide, une référence, et occupe une place toute autre que celle d'un simple « chanteur à texte » que l'on aime écouter à l'occasion.

C'est pourquoi, dans le cadre de ce projet, nous souhaitons aussi aller à la rencontre des gens, parcourir les rues de Charleroi, de Wallonie, de Bruxelles, de Flandre ou d'ailleurs, et écouter enfants, vieillards, belges, étrangers, expatriés... nous raconter *leur* Brel. Car l'écriture de Brel est universelle, il y a encore quelque chose qui passe aujourd'hui, ses chansons ne sont pas connotées dans le temps, elles s'adressent à des gens qui sont sur un chemin, des gens de tout âge, de toute contrée. Jacques nous parle de choses qui touchent à l'essence même de notre condition d'humain : l'amour, la liberté, le besoin d'aventure, la mort, la solitude... Il y a, à travers ses textes, quelque chose qui se transmet dans la relation à la vie et à ses étapes, à ses épreuves. Et ce sont ces enjeux essentiels nous voulons à nouveau faire résonner, ces thèmes que nous voulons reparcourir, avec le double objectif de porter à la scène et à la voix des textes moins connus et avec un nouveau souffle.

L'envie est de pouvoir proposer une forme scénique hybride, entre théâtre et concert, réunissant à la scène le duo du spectacle *Nés Paumon Noir* Mochélan à l'interprétation des textes et Rémon Jr au piano et aux machines. Il ne s'agit pas de faire une suite à ce projet important pour nous, mais bien de poursuivre une collaboration artistique qui a pu montrer sa richesse et sa pertinence. Mochélan s'est plongé dans les textes de Brel et s'est emparé de ses mots. Il ne se prend pas pour Jacques, mais comme lui, son travail sur le papier et sur scène dénote une passion pour les mots et la langue. Tout comme Jacques, il a cet intense désir de monter sur scène, non pas pour se dire, mais pour dire quelque chose aux gens, pour les réveiller, pour leur dire que les choses qui leur font mal lui font mal à lui aussi, l'indignent. Alors quand Mochélan chante Brel, ce n'est pas dans une recherche d'imitation, mais à l'écoute, une certaine filiation se dessine, et la transmission apparaît comme possible et belle. Au fil des mots vient l'envie, 40 ans après le départ de Jacques, de se confronter à l'homme et à son monde, pour donner corps et vie à son œuvre et tenter de la réinventer sans nostalgie, mais avec une nouvelle authenticité.

Jean-Michel Van den Eeyden
Metteur en scène

NOTE SUR LA MISE EN SCENE ET LA DRAMATURGIE

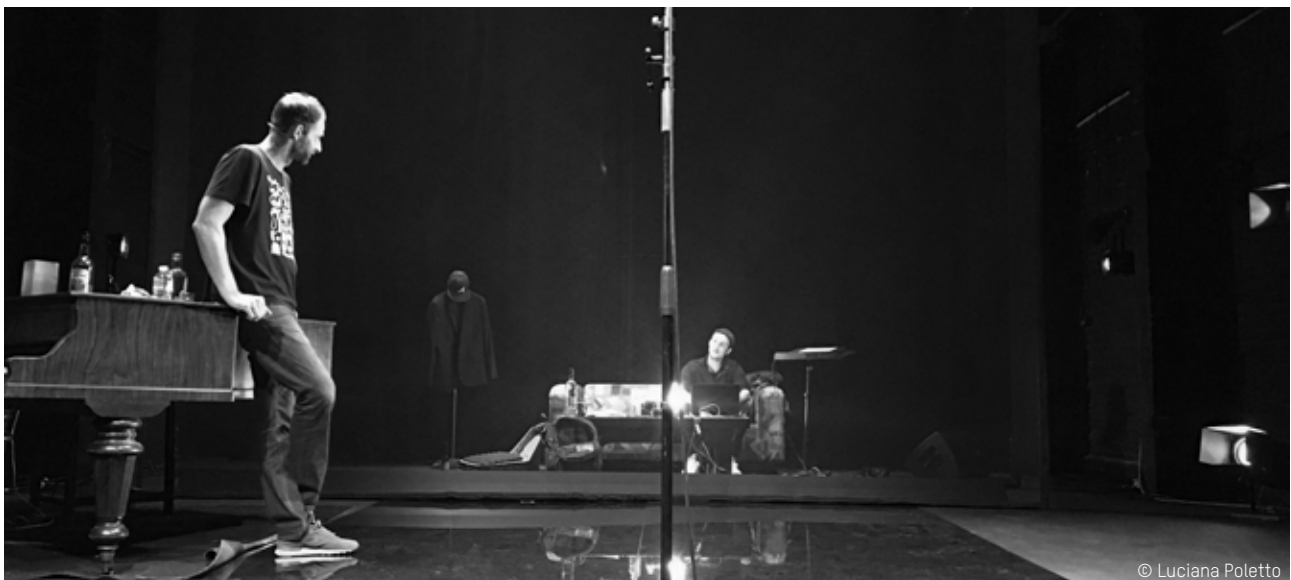
Le point de départ de l'écriture du spectacle *Le Grand Feu* trouve son essence dans un scénario qui obsédait Jacques Brel, celui opposant les figures du Troubadour et du Diable, deux figures qui ont hanté l'univers et l'écriture de Brel, deux figures fortes auxquelles on peut également lier Simon Delecrosse tiraillé entre des énergies contradictoires, entre les doutes et la peur de ne pas réussir. Le Troubadour est ce poète porteur de belles idées malmené par le Diable, bien déterminé à lui faire croire qu'il finira par se fatiguer de les chanter. Sur scène, c'est dans un lieu que nous définissons comme le Purgatoire, tiraillé entre ces deux figures, que Mochélan retraversera en partie l'écriture de Jacques Brel, et retrouvera dans celle-ci un nouvel espoir qui donnera un sens à ses actes.

Le spectacle questionnera la notion d'« héritage ». Qu'est-ce qui dans l'écriture de Brel peut aujourd'hui s'inscrire dans le parcours de vie d'un homme de 35 ans ? Immanquablement, dans le tracé de récits de vie, les grandes étapes coïncident souvent avec les grandes crises et ruptures. Ceci s'applique aussi bien chez Jacques Brel, que chez Simon Delecrosse, ou chez les spectateurs... chacun pouvant y lier son expérience propre. Dans *Le Grand Feu*, les textes de Brel tenteront de dialoguer avec ceux de Mochélan en laissant, qui sait, entrevoir une continuité ou un lien de filiation possible.

Au niveau musical, une interprétation nouvelle sera donnée aux textes de Brel via des arrangements musicaux originaux composés par Rémon Jr. Notre souhait est de porter sur scène des textes de Brel parfois plus méconnus du grand public pour leur donner un nouvel écho. Parmi ceux-ci *Le Diable*, *Jaurès*, *Le Troubadour*, *L'Ivrogne*...

Pour la scénographie, l'envie est de créer sur scène un monde à l'esthétique forte, un univers fantasmagorique, comme un entre-deux, ce Purgatoire d'où les mots de Brel pourraient à la fois railler Dieu et le Diable. Pour créer cet univers, nous ferons appel à la vidéo et travaillerons d'une part avec le collectif Dirty Monitor (avec lequel L'Ancre a déjà collaboré sur plusieurs créations), et d'autre part avec l'illustrateur Paul Mattei.

Jacques Brel était un homme au caractère entier, un artiste sincère et authentique. Mochélan est quant à lui un poète urbain à l'écriture forte, à la langue incisive, aux textes conscients. Mais derrière ce personnage, il y a un homme, Simon Delecrosse ; un homme avec ses doutes, son bagage, son parcours de vie... et la peur panique de voir faner sa révolte, de ne plus savoir comment noircir une page blanche. L'envie d'aventure, l'impossibilité de taire sa révolte, le mépris des valeurs bourgeoises et de la paresse de l'esprit sont les mêmes que celles qui habitaient *Le Grand Feu* de Jacques Brel, l'édito d'un journal dans lequel il s'affirmait dans ses jeunes années, sorte de clé de voûte de son œuvre alors à venir. Ce texte sera un fil rouge qu'on pourra tantôt lire, tantôt entendre sans musique...



© Luciana Poletto

NOTE SUR LA CRÉATION MUSICALE

La musique de Brel occupe une place très singulière au sein de la chanson française : d'influence résolument classique, parfois même baroque, refusant de se soumettre aux modes des époques jazz, folk, pop, rock ou autres, comme beaucoup de ses contemporains de la scène parisienne, elle sert véritablement de décor cinématographique aux histoires qu'il raconte. Bruxelles, Paris, les Flandres, la mer du Nord, les Marquises, l'Alcazar, un salon poussiéreux et silencieux où l'on n'entend qu'une pendule, le portrait du simplet aux bonbons... ces décors vivent aussi grâce aux choix parfois audacieux, souvent géniaux, de ces orchestrations. Non seulement c'est une démarche à laquelle j'adhère totalement, étant obsédé par le lien entre musique et narration, mais réinterpréter ces textes représente pour moi un fabuleux terrain de jeu. J'y vois l'occasion de rappeler ces orchestrations admirables, de décortiquer le choix des instruments et des motifs, de les réutiliser ou de me réapproprier leurs rôles de manière nouvelle, de les confronter à la manière de créer de la musique actuellement, et l'occasion de créer à mon tour des décors de cinéma pour cet univers si riche.

Rémon Jr



© Anna Popovic

JACQUES BREL ET MOI

Par Mochélan

J'ai découvert Jacques Brel dans ma petite enfance. Hypersensible, m'a mère m'a écarté de la télévision et m'a fait écouter de la musique. Brel, Brassens, Bobby Lapointe... sont les figures emblématiques de mes premiers souvenirs musicaux et, dès 5 ans, je chantais *Les bonbons* et *Madeleine* à longueur de journée.

Près de 15 ans plus tard, suite à ma première rupture amoureuse, alors que j'étais effondré, je suis retombé sur les vinyles que j'écoutais enfant avec mère. Je me suis senti ému et réconforté par cet homme qui, sans me connaître, me comprenait. Sans vivre à la même époque, il pouvait, depuis le passé, me parler de mon futur.

J'ai grandi à Charleroi entre le tumulte des quartiers sensibles et l'attitude hautaine des quartiers bourgeois. J'ai grandi avec le rap dit « conscient », qui témoignait d'une révolte face aux injustices sociales. Parler d'amour dans le rap n'était pas courant à cette époque-là, mais Jacques était là pour m'aider à comprendre et à traverser cette douleur.

Dernièrement, j'ai connu la deuxième grande rupture de ma vie, avec la mère de mon fils. Naturellement, je suis retourné vers l'œuvre qui m'avait tant aidé la première fois, et j'ai redécouvert Jacques Brel. J'ai compris à quel point il m'avait accompagné toutes ces années sans que j'en aie vraiment conscience. Jacques était pour moi le premier rappeur de l'Histoire. Lui aussi parlait des injustices sociales, du profond mal qui ronge notre société, mais à l'époque, je n'étais pas armé pour l'entendre, pour le comprendre.

Récemment, en voiture avec mon fils de 6 ans, j'ai mis quelques chansons de Jacques. Dès le lendemain, il en redemandait. J'ai eu un déclic : l'envie de transmettre l'œuvre impérissable de Jacques Brel et surtout, de le faire avec ma sensibilité, mais aussi avec cette énergie débordante qui nous relie. Artistiquement, j'ai envie d'explorer son répertoire le moins connu pour donner envie aux gens, aux jeunes, de lui prêter une oreille nouvelle. Mon souhait est de créer un lien entre hier, aujourd'hui et demain.



© Luciana Poletto

Par Rémon Jr

Mon premier contact avec Jacques Brel date de mon enfance. On partait à la mer les dimanches après-midi en écoutant Brassens, Ferré, Ferrat, Nougaro, Tachan, Trénet... et Brel. Je me souviens particulièrement de cette Mathilde dont je ne saisisais pas bien ce qui la rendait si redoutable, et de cette dame sur les remparts de Varsovie. Je ne comprenais pas grand-chose, mais ça me racontait des histoires. Plus sensible aux notes qu'aux mots, je m'envolais sur ces orchestrations parfois lyriques, parfois minimalistes, parfois médiévales, riches en décors, que je connais encore pour beaucoup par cœur (j'ai tendance à fredonner la musique plutôt que les paroles) et qui influencent mon travail.

À l'adolescence, j'ai découvert d'autres horizons musicaux et j'ai un peu perdu de vue le Grand Jacques... jusqu'à mes études de bande dessinée, où je rencontrai, parmi mes condisciples, un fou de Brel. Au cours de nos sessions de dessin dont la bande originale était souvent l'intégrale de Brel, il m'a fait découvrir ce plombier qui vient pour le gaz, ce cheval bien plus heureux avant, et bien d'autres. J'ai aussi redécouvert des chansons que je n'avais plus entendues depuis l'enfance, époque où je ne pouvais pas vraiment en saisir le sens, et pris la mesure de la force de son interprétation en regardant en boucle son live à l'Olympia en 66. Brel est aussi étroitement lié à ma découverte de la Belgique, à l'autodérision et à l'humour noir du peuple belge et à certaines ambiances parfois surréalistes propres à ce pays.

Pendant deux ans, Jacques Brel a accompagné nos sessions de dessin, nos soirées passées à refaire le monde ou à partager nos déboires -ou triomphes, mais moins souvent- sentimentaux... Depuis, il ne m'a jamais vraiment quitté, j'y retourne de temps en temps, retrouvant avec plaisir les chansons chargées d'émotions passées ou découvrant de nouvelles perles. Travailler sur ce projet m'a d'ailleurs déjà permis de connaître de nouveaux textes, comme *Le Diable*, et de redécouvrir un nouveau sens à d'autres, comme *Jaurès* par exemple. Entendre Mochélan l'interpréter à sa manière, sur mes propres instrumentations, m'a fait réaliser à quel point cet auteur, qui se réclamait plus volontiers du 19^e que du 20^e siècle, est toujours actuel et pertinent au 21^e, en 2018, quarante ans après sa mort.



© Luciana Poletto

JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN

metteur en scène



Metteur en scène, acteur et pédagogue, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur artistique de L'Ancre depuis 2008. Il a été formé au Conservatoire de Liège dans les classes de Jacques Delcuvellerie et Max Parfondry. En tant qu'acteur, il a travaillé notamment avec Jean-Claude Penchenat, Michael Delaunoy, As Palavras et la Cie Arsenic.

En tant que metteur en scène, il porte un regard aiguisé sur le monde et s'inscrit dans une démarche artistique ancrée dans le réel.

- Il crée **Stone** en 2005 avec le Théâtre de la Guimbarde (présenté plus de 300 fois).
- En 2006, il crée **Push up**, de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig avec le Collectif Barakha qu'il cofonde avec Yannick Duret, actrice, et Olivier Hespel, dramaturge. Il montera (également avec La Guimbarde) **Mère Sauvage** de Paul Pourveur d'après la nouvelle de Guy de Maupassant.
- En 2010, il crée **Un Homme Debout**, qu'il écrit et met en scène d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy (Avignon 2011, 300 représentations) et qui sera reconnue comme pièce d'« utilité publique » par le Ministère de la Culture en 2014.
- En 2012, il monte **Garuma!** d'Ad de Bond, spectacle franco-belgo-marocain joué sur deux continents avec douze comédiens.
- Pour Avignon 2013, il crée **Nés Poumon Noir** avec et à partir des textes de Mochélan (Simon Delecosse) sur la musique de Rémon Jr. Un spectacle qui tourne encore aujourd'hui après plus de 100 dates.
- En 2014, il crée **Les Villes Tentaculaires** avec Nicolas Mispelaere d'après le recueil d'Émile Verhaeren. Nommée dans la catégorie « Meilleur spectacle », la pièce a remporté le prix de la « Meilleure création artistique et technique » aux Prix de la Critique.
- Il crée ensuite **Amnésia** pour Mons 2015 puis met en scène « **Smoke on the water** » l'événement de la Ville de Charleroi, organisé par L'Ancre, également dans le cadre de Mons 2015.
- En décembre 2016, il met en scène **La Vedette du quartier**, de et avec Riton Liebman, présenté au Théâtre de Poche à Bruxelles avant sa programmation dans le focus « Me, Myself & I » à L'Ancre et son passage au Théâtre des Doms à Avignon en 2017.
- En 2017, il crée pour le Festival d'Avignon/OFF **La Route du Levant** de Dominique Ziegler qui interroge le sujet complexe de la radicalisation religieuse violente.

SIMON DELECOSSE

interprétation



Simon Delecrosse, alias Mochélan, est un auteur/interprète belge né à Charleroi en 1983. En famille ou à l'école, il se fait rapidement remarquer par son sens de l'humour. Il improvise des sketches, invente des histoires et écrit des chansons. Dès son plus jeune âge, son père, ingénieur du son à la RTBF, lui met un micro entre les mains pour faire ses tests avant ses reportages. Micro qu'il ne lâchera plus jamais. Durant l'adolescence, il se passionne pour le hip hop et s'essaie à toutes les disciplines. Il s'immerge pleinement dans cette culture et écrit ses premiers textes de rap. Il choisit ensuite d'intégrer une école artistique en option « cinéma ». Ne sachant pas choisir entre le micro et la caméra, il marie les deux et se fait remarquer en 2009 avec son premier court-métrage **Street Tease**, mêlant fiction humoristique et musique engagée.

- Repéré avec son titre *Notre Ville*, il devient artiste en compagnie au Théâtre de L'Ancre de Charleroi en 2011.
- En juillet 2013, il présente à la Manufacture à Avignon le spectacle **Nés Poumon Noir** avec le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden. Nommé parmi les 15 meilleurs spectacles du Festival d'Avignon/OFF, le spectacle a tourné plus de cent fois en Belgique et à l'étranger.
- En 2015, on le retrouve à l'affiche d'**Amnésia** mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden. La même année, à l'occasion de Mons 2015 - Capitale Européenne de la Culture, il participe à **«Smoke on the Water»** mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden avec son groupe Mochélan Zoku.
- Personnalité forte, il devient, à son insu, emblème du renouveau de Charleroi; on le retrouve notamment dans le livre **Les ratures sur le papier** de Sandrine Hermans.

En parallèle, Mochélan poursuit sa carrière de rappeur/slameur en solo, puis rafle tous les prix existants en Fédération Wallonie-Bruxelles :

- **Envol des cités** en 2010
- **Paroles Urbaines** en 2011
- **Musique à la française** en 2012
- **Biennale de la chanson française** en 2012
- **Sabam Awards** en 2014
- **Octaves de la musique** en 2015

Il multiplie les prestations scéniques, les projets musicaux, théâtraux et cinématographiques.

- En 2017, il est sélectionné pour la **première édition du R/O Institute**, localisé au sein des éditions Dupuis, pour lequel il écrit le projet *Black Cab*.

RÉMON JR

musique



Tout petit, ses parents le mettent en face d'un clavier de piano et il passe des heures à écouter le *Köln Concert* de Keith Jarrett et Ray Charles. Puis il découvre vers ses 10 ans Jean-Michel Jarre et Vangelis, ce qui lui donne à tout jamais l'envie d'inventer à son tour de tels mondes sonores et musicaux, rien qu'avec un ordinateur et plein de petites machines à bidouiller et de boutons à tourner. L'adolescence se passe donc en premières expériences collectives car, fondu de jazz, il continue à jouer du piano. Arrivé à Bruxelles, il côtoie rapidement les membres du futur collectif de hip hop Pipolass, au contact duquel il se met beaucoup plus sérieusement à la production électronique en (presque) autodidacte. Il devient assez fort dans l'art du *beatmaking* (discipline qui consiste à composer de la musique à partir de *samples* enregistrés sur un «pad»).

- Il représente la Belgique en 2011 aux championnats internationaux de scratch en équipe DMC (Londres, UK) et IDA (Cracovie, PL), aux côtés de deux excellents DJ belges, TMB et Eb Kaito. La même année, il rejoint le Mochélan Acoustic Band, groupe de rap acoustique (contrebasse / guitare / piano / batterie) issu du collectif de hip hop Poumon Noir, et participe à l'enregistrement de l'album **Mon Corps t'Exprime**.
- En 2013, il compose la musique du spectacle **Nés Poumon Noir**, dans lequel il accompagne Mochélan sur scène aux machines et clavier. Le spectacle est présenté cette même année à Avignon et remporte un grand succès, avant de connaître une longue tournée en Belgique, France et Suisse.
- La création musicale de Rémon Jr. pour **Nés Poumon Noir** est nommée aux **Sabam Awards** 2014 en catégorie « Musique pour la scène ».
- En 2014, il compose et produit la quasi-totalité de l'album **Image à la pluie** du groupe Mochélan Zoku sorti sous le label Igloo, album gratifié aux Octaves de la Musique en catégorie Musique Urbaine en 2015.
- Il signe en 2015 la bande son du spectacle **Amnésia**, mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden et présenté au Manège à Mons à l'occasion de Mons 2015.
- En 2016, il compose la musique du spectacle **Myzo!**, mis en scène par Camille Husson.
- Se lançant dans une carrière solo en musique électronique, il prépare la sortie de son premier EP, **Future**.

CONTACT PRESSE

Noémi Haelterman

Responsable presse/publics

0473 78 00 67

noemi@ancre.be

DATES

L'ANCRE

9 > 19 octobre 2018

(relâche les 14 & 15 octobre)

La Ferme du Biéreau

26 octobre 2018

MARS - Mons arts de la scène

11 > 13 février 2019



lancre



lancre



ancre_charleroi